

Lettre de Joseph 18 juin 2020

Le travail reprend, à la fois à l'ordinaire, et avec un surplus d'emmer... par rapport à cet hiver, en espérant que cela ne dure pas :

- Masques dans les entretiens en bureau (pourvu que le mot d'ordre du masque dans le métro cesse bientôt !), et fourniture de masque ou report d'entretien pour ceux qui n'en ont pas. Avec le burlesque de ceux qui mettent un masque en tissu qui tombe au fur-et-à-mesure qu'ils prennent la parole, masque en tissu qui, au demeurant, a peu d'efficacité sanitaire... Je ne sais même plus quoi penser et demander, moi qui étais sur des positions très sécuritaires pendant la période de confinement...
- Et surtout intervention en mode « vigiles », au self, imposée par le contrat avec le prestataire. J'apprends un nouveau métier que je déteste : vérifier si chaque entrant met du gel sur ses mains et le rappeler à l'ordre si ce n'est pas le cas ; engager à tenir l'espacement dans la file d'attente en fonction des bandes noires au sol, ainsi que l'espacement dans les circulations entre les tables individuelles, la fontaine à eau, l'espace de débarrassage des plateaux, l'entrée et la sortie ; me charger en même temps d'un émargement manuel ; rappeler à l'ordre chaque personne qui oublierait après son repas de nettoyer sa table individuelle et sa chaise avec le produit et la lingette à disposition. Et le tout en roulement à deux sur une heure et demie, soit un quart d'heure de plus que d'habitude. Cela ne devrait pas durer, heureusement, et j'ose croire que nous pourrions bientôt reprendre une intervention plus humaine entre échanges informels et régulations ponctuelles en tables collective ! Ce qui m'insupporte, là, c'est que 1) Je n'ai pas signé pour du flicage au self mais pour assurer du vivant, alors même en y mettant de l'humour, je trouve ça franchement long et peu aidant dans le relationnel. 2) Je n'arrive pas à mener la mission à bien car j'entame quand même des conversations avec mes voisins et je me retrouve à loucher des personnes qui oublient ou évitent leur nettoyage de table. 3) De toute façon, c'est mission impossible, à part les listes d'émargement qui ne seront d'ailleurs peut-être pas exploitées, car le déconfinement national a en même temps déprogrammé les esprits en matière de prévention, et plus personne ne fait attention aux distances, professionnels compris. Ou alors on va arguer qu'on a un masque donc tout va bien, même si un masque chirurgical ne protège pas deux personnes, même si un masque en tissu ne protège quasiment personne, etc.

Avec cette expérience, pour autant, il y a eu aussi des initiatives appréciables, pour ne parler que de nourriture, encore, qui est le nerf du vivant, nous faisant passer du mode « flicage » au mode « attention à la demande » :

- Avant, tous les repas devaient être pris au self et seulement au self, et aucun aliment du self qui fût périssable ne devait en sortir. Et nous avons régulièrement des débats sur la question de l'usage des tupperwares, utilisées par certaines résidentes, tolérés par certains professionnels, mais interdits dans le règlement de fonctionnement. Un accord était donné notamment dans la période de Ramadan, sur pré-inscription des intéressées, pour récupération en tupperware des deux repas de la journée ou réservation de plateaux-repas à manger le soir au self. Mais, désormais, avec l'encouragement de ce printemps à se sustenter dans sa chambre (nous avons un système de barquettes pas mauvaises préparées par un ESAT de l'association), la question des tupperwares a été réglée par une autorisation permanente, et tant pis pour le règlement, qu'il faudra seulement mettre à jour.
- Des micro-ondes ont été installés dans les étages, tant pour ces tupperwares que pour celles qui se nourrissent par leurs propres moyens, réfractaires au menu du jour ou, plus ou moins durablement, à la vie collective.